

Du christianisme à l'islam, codes et décorum religieux se fauillent jusqu'à la haute couture

Quand Dieu se glisse dans les défilés

« LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO »

Mode et religions (1) » De la robe au hijab, du bouddha de salon à la croix tatouée, les références à la religion sont omniprésentes dans la mode. Une série d'été qui montre combien les créateurs brodent sur le monde spirituel.

«Les religions en haute couture? On n'en est parti sorti!» s'amuse le journaliste de mode documentariste parisien Loïc Prigent. Ex-chouchou de Karl Lagerfeld – qui lui a accordé nombre d'entretiens filmés que présentent tous les «modeux» qui se respectent – il en aurait d'ailleurs presque marre, de ces références au sacré dans la mode. «Il y a tellement de choses à piocher partout, d'influences à s'approprier», s'insurge-t-il doucement avant d'assurer que la tentation religieuse a de tout temps traversé la haute couture. «Les grands directeurs artistiques de maisons de couture ont toujours flirté avec l'irrationnel et le surnaturel, avec l'idée de transcender le vêtement.»

Et d'ajouter que «ces génies», au moment d'être touchés par l'inspiration, «se disent bien souvent connectés à quelque chose qui les dépasse, et qui leur dicte des images».

Décorum catholique

«En janvier dernier, la collection Fendi, imaginée par Kim Jones, utilisait encore le décorum catholique romain, avec des reproductions de dentelles très clairement inspirées des robes de clergé du Vatican, en jacquard», se souvient-il. «Le plus intéressant, c'était les chaussures. Vingt centimètres de talons au moins!», comme pour rapprocher du ciel des mannequins à qui Kim Jones aurait demandé de se sentir tels des «créatures célestes». Rien que ça.

Cela ferait donc bien longtemps que les habits liturgiques entêtent les designers de mode. Pour Dominique Vidoz, qui enseigne le stylisme et le modélisme à l'École Dubois de Lausanne, Coco Chanel, qui lance sa petite robe noire en 1926, était elle aussi un peu habitée: «Orpheline à 12 ans, Gabrielle Chanel a grandi dans un couvent et a appris à coudre avec les sœurs, dont les robes noires lui auraient inspiré son célèbre vêtement.» «Coco» serait



Stéphane Rolland Haute Couture (2022/2023). Une référence religieuse à peine voilée... Keystone

même allée jusqu'à piquer aux vitraux de l'Abbaye d'Aubazine, en Corrèze, les «C» entrelacés qui feront son célèbre logo.

La référence religieuse peut toutefois conduire à l'irrévérence. Ayant repris la direction artistique de la maison Chanel depuis 1983, Karl Lagerfeld, en 1994, est celui par qui le scandale arrive. En faisant défileur Claudia Schiffer dans une robe dont le bustier est brodé de versets du Coran, le couturier allemand choque une partie de l'opinion publique. «L'affaire va tellement loin que Lagerfeld retire ce modèle de sa collection, allant jusqu'à le détruire», se souvient Dominique Vidoz, ajoutant que «pour les autorités musulmanes de France, cela ne passe pas». Un jeu pour le moins dangereux avec les codes que Luka Maurer, créateur de la marque Garnison à Porrentruy, observe avec précaution: «Il résulte souvent de ce genre de références religieuses trop littérales une provocation finalement assez pauvre.»

Pour le créateur jurassien, passé par la Haute Ecole d'art et de design de Genève, «la radicalité est moins intéressante que la nuance». Pour l'artiste, le religieux doit s'insinuer plus subtilement dans le vêtement, comme en sous-texte. En témoigne sa dernière collection, marquée par l'œuvre du peintre Gaspard David Friedrich. Dans les œuvres de ce romantique allemand, le ciel et la terre se confondent. Une nature unique et totale dans laquelle Luka Maurer perçoit son propre rapport à Dieu.

Mais le seul habit ne fait pas le religieux, dans la haute couture. Pour Luka Maurer, «les défilés ont quelque chose de sacré, le catwalk pouvant rappeler la file de fidèles attendant de recevoir l'hostie». Chez Balenciaga, d'ailleurs, «tous les défilés ont lieu le dimanche matin», décrit Loïc Prigent. Un hommage au fondateur de la prestigieuse maison, le couturier Cristobal Balenciaga, disparu en 1972, et «qui était connu pour aller tous les jours à la messe».

Les hijabs font recette

Le journaliste parisien met toutefois en garde sur l'abondance de références chrétiennes, dans un marché qui a considérablement changé ces dernières années: «La clientèle issue du Moyen-Orient est désormais non négligeable, et n'a pas forcément envie d'arborer sur ses vêtements

cet univers-là», renseigne Loïc Prigent. A l'inverse, beaucoup de créateurs se sont désormais saisis du vestiaire islamique. Mais quand Dolce & Gabbana lance une collection de hijabs et de abayas (robe islamique portée au-dessus des vêtements, ndlr) en 2016, la griffe italienne provoque elle aussi l'ire de l'opinion publique. La philosophe et féministe française Elisabeth Badinter allant jusqu'à en proposer le boycott, alarmée par le risque communautariste vers lequel le voile, selon elle, pourrait mener la France.



«Chez Balenciaga, tous les défilés ont lieu le dimanche matin»

Loïc Prigent

Selon Yannick Aellen, fondateur du réseau zurichois Mode Suisse, qui a notamment travaillé avec Lady Gaga sur le lancement de son parfum en 2012, «il y a évidemment, pour ces grandes maisons de couture, un certain opportunisme commercial à produire des burqas ou des voiles, mais cela est compréhensible et légitime». Et d'ajouter que, «au-delà de la dimension religieuse, la présence indiscutable dans l'espace public de ces tenues portées par des femmes musulmanes peut donner envie d'en visiter la forme et les drapés».

Du côté de l'École Dubois, où Dominique Vidoz forme peut-être les grands couturiers de demain, «l'affirmation de l'appartenance religieuse est de plus en plus une réalité au sein des volées d'étudiants». Pour elle, l'envie artistique qui semble mouvoir ces jeunes est celle de jouer carte sur tables et, à terme, de pouvoir mettre toutes les religions sur le même plan. »

La tapisserie de Saint-Victor, une œuvre de pieuse constance

Trésors d'églises (4) » Mosaïques, fresques, tapisseries, vêtements liturgiques... La Suisse romande est riche en œuvres d'art aussi exceptionnelles que méconnues. Découvertes au fil de l'été.

Genève, église Saint-Joseph, dimanche 29 octobre 1950. Dans la chapelle dédiée à saint Victor, on inaugure un retable en laine de 25 m² en son honneur. Un travail minutieux réalisé pendant dix-huit mois par l'artiste genevoise pluridisciplinaire et novatrice Alice Basset.

«Durant toute l'élaboration de son œuvre, Alice Basset – qui travaillait sur un petit métier –, s'est trouvée dans l'impossibilité quasi absolue de considérer son panneau dans sa totalité. Etant

donné ses dimensions mêmes, vous saisissez mieux encore le vrai mystère d'une telle réussite», souligne le journaliste Jean de Fontanes dans *Le Courrier*, en octobre 1950.

L'œuvre est dédiée à saint Victor, soldat de la Légion thébaine qui aurait été massacré vers 300 près d'Agaune. Il avait notamment pour compagnon d'armes saint Ours et saint Maurice. Pour symboliser le lien entre Agaune et Genève, Alice Basset a tissé leurs blasons au bas de la tenture: la croix tréflée d'argent de l'abbaye et les deux clefs d'or de l'ancien diocèse de Genève.

Point de fuite principal, au centre de l'œuvre, saint Maurice reçoit la couronne du martyr. A gauche, on le retrouve



Le grand retable de Saint-Victor (25 m²), de l'artiste Alice Basset, est à découvrir dans une chapelle de l'église Saint-Joseph à Genève. Cath.ch

avec la Légion thébaine à Agaune, les mains attachées derrière le dos. L'empereur instigateur du massacre, Maximien Hercule, trône au bord du cadre. A droite, l'évêque de Genève Domitien mène une procession de moines bénédictins portant la châsse d'or avec les reliques de saint Victor. Tout en bas à gauche, un autel avec un feu pour les sacrifices païens contraste avec l'enfant qui porte une torche de feu, symbole de la foi chrétienne, en bas à droite.

La tenture est composée à la base d'une centaine de coloris de laine. «Alice Basset a mis à l'intérieur des éléments supplémentaires pour lui donner du relief», détaille l'historienne Chantal Renevey-Fry. Paillettes, cabochons, brocart, cuirs

et satin sont autant de matériaux additionnels qui font la modernité et l'ingéniosité de son travail. «C'est une vraie peinture sur laine!» résume Chantal Renevey-Fry.

Tour à tour artiste peintre, brodeuse, illustratrice et accessoiriste de théâtre, Alice Basset est une artiste complète. C'est à l'École des arts industriels de Genève et le temps d'une année d'étude aux Beaux-Arts dans la classe d'Alexandre Cingria, qu'elle acquiert une solide palette de savoir-faire. Outre le retable de Saint-Victor, elle a dessiné six vitraux ainsi que la mosaïque du baptistère. Elle a également réalisé un retable en broderie pour l'église du Christ-Roi, au Petit-Lancy. »

JESSICA DA SILVA VILLACASTIN, CATH.CH